

inculte à côté des jardins. Les petits y courent dans les grandes herbes et les buissons en rapportant des bouquets, des choses qui les étonnent, ils y cherchent aussi des bestioles et les rapportent dans le vivarium de la classe.

Il y a alors la classe avec son matériel de tâtonnement : sable, terre, eau, chiffon, papier, etc... et aussi ses outils d'intellectualisation et ses règles de vie. Nous nous associons l'enfant pour soigner bêtes et plantes, pour ranger les choses. Nous le laissons manier, essayer et nous écoutons ses interprétations imaginatives.

Le petit, jusqu'aux environs de 4 ans, ne réclame guère notre intervention, il aime à être tranquille dans quelque coin à manier le sable, l'eau, à découper, à lier, il défait, refait et accepte aisément qu'il ne reste rien de son action. L'essentiel s'accomplit en lui dans le perfectionnement de son habileté à manier. Mais à un certain moment, il veut que son action soit efficace, il veut qu'elle se marque sur les choses ; entre temps, son langage s'est fortement amélioré, sa main s'est affermie sur l'outil ; il dessine, il crée, il construit, il continue à interpréter ses réalisations avec son imagination et reste souvent fidèle à une même version. C'est alors que tout près de lui, nous recueillons l'expression de son émotion et avec lui, avec ses camarades, nous l'amplifions par des réalisations collectives qui restent imprégnées du cachet imaginaire original.

SEPTEMBRE : MISE EN TRAIN

En ce début d'année scolaire, je n'ai pas encore suffisamment vécu intimement et tranquillement avec les enfants pour vous donner de beaux exemples de travaux réalisés. Je vous ai renvoyé à des journaux de l'an dernier et vous trouverez d'autres relations dans cette rubrique au cours de cette année.

Il est peut-être intéressant que je vous raconte ce que nous avons fait en ces quinze premiers jours de classe, chaque période amenant des travaux liés à la vie du moment.

Notre petite classe compte 18 élèves de 3 à 6 ans. J'ai groupé les deux enfants de 6 ans qui sont peu évolués (langage et développement moteur déficients) avec ceux de 5 à 6 ans afin de constituer une petite équipe de travail de 8 élèves ; en somme, une première année primaire répartie sur deux ans. Restent ensuite les petits de 4 à 5 ans et ceux de 3 à 4 ans que nous laissons s'occuper plus librement et que nous associons aux autres pour les travaux plus faciles, les chants, les jeux, etc...

L'aménagement de notre classe fut laborieux, une colonie scolaire y ayant séjourné jusqu'à la rentrée. Bref, avant l'arrivée des enfants, nous avons suspendu les dessins de l'an dernier, aménagé un bac à sable provisoire, replacé le bassin d'eau, les caisses de cubes et de matériel divers.

Il n'y avait pas suffisamment de bancs pour asseoir les nouveaux venus, ce qui amène en-

L'ETUDE DU MILIEU DANS LES CLASSES MATERNELLES

Laisser le petit enfant à son expérience tâtonnée dans le milieu naturel. Etre attentif à toutes ses créations. L'aider à traduire son émotion par des réalisations, surtout de jeux artistiques, que nous amplifions et socialisons grâce à la participation du groupe.

Nous gardons les petits dehors, le plus souvent possible.

Dans la cour se tiennent les petits animaux : canards, poules anglaises, pigeons, cobayes, ils y vivent en compagnie des enfants. Ceux-ci travaillent dans le sable, s'approchent du bassin où nagent les canards, s'agenouillent autour de l'enclou des cobayes pour leur parler, se balancent sur les engins de gymnastique, jouent, se couchent dans l'herbe, viennent nous chercher par la main pour nous montrer les choses.

Nous disposons également d'un coin de terre

core, chaque jour des difficultés lorsqu'on décide de s'asseoir tous.

Malgré tous ces petits ennuis, nous travaillons. Il fait bon dehors, le jardin nous attend avec ses fleurs et ses graines à récolter. Le plus souvent, les petits ont de quoi s'y occuper et les grands accompagnent ceux de la grande classe les après-midi de jardinage.

PREMIERS CONTACTS

La première matinée, nous avons réuni les enfants en classe, la moitié d'entre eux étant de la nouvelle recrue. Les anciens se sont groupés pour raconter une histoire de lapin notamment. Mais, vraiment, il y avait trop de dispersion parmi les nouveaux, étrangers à toutes ces choses qui se trouvaient dans la classe et j'ai senti qu'il fallait les laisser se côtoyer librement et prendre contact avec les choses.

Les grands ont montré les dessins qui garnissaient les murs, les couleurs, les crayons, les pinceaux, les poupées dans le berceau, le poisson. Ils ont conduit les petits au bac à sable. Ils ont installé des caisses de cubes au milieu de la classe et tous ont fait des constructions, certains restaient un peu à l'écart, puis s'approchaient et, peu à peu, ils se sont mêlés.

Malgré tout, Annie (5 ans et demi), a dessiné des lapins et elle a peint son dessin, d'autres aussi ont dessiné quelques instants, puis sont retournés aux cubes et au sable.

Pendant trois jours, lorsque nous n'étions plus au jardin ou dans la cour, je les laissais à des occupations libres.

PREMIERES HISTOIRES

Lundi, quatrième jour de classe, Freddy me raconte qu'il est allé voir le match de football avec son papa, il s'y est rendu par le train et c'est surtout cela qui lui a plu ; Louis est allé à Hal avec l'autobus et Françoise, la petite bruxelloise, nous parle des tramways de la ville. Nous nous sommes expliqués par où allait le train que l'on aperçoit lorsqu'on est dans le jardin, sur la direction de l'autobus et au sujet du tram qui part de Braine vers Bruxelles, mais c'est surtout en faisant des gestes et en imitant les bruits que tous se sont le mieux mis d'accord. Et nous avons écrit pour les plus grands :

Tchouc ! Tchou !	Brrr ! Brrr !	Ding ! Ding !
le train va	l'autobus va	le tram va
à Braine.	à Hal.	à Bruxelles.

Les jours suivants, ils ont imprimé les trois textes aidés par les plus adroits de 5 ans et demi et nous les avons collés dans l'album en face des dessins.

Les plus habiles ont dessiné de longs trains, des trams avec la flèche sur le fil électrique, des autobus avec les moteurs.

Pour les nouveaux qui n'avaient jamais manié le pinceau, nous avons choisi l'autobus de Louis, le tram de Francine, le train de Françoise.

Nous en avons tracé la silhouette sur du caoutchouc, nous les avons découpées ; le dé-

coupage des roues surtout les captiva, ils traçaient les ronds et les découpaient, puis nous comptions, nous comparions le nombre de roues avec celui du dessin original et nous collions. Nous avons imprimé ces dessins à la petite presse et les nouveaux ont passé la couleur à l'intérieur des traits noirs. Certains ont déjà complété le paysage, peint le ciel, le soleil, l'herbe, les fleurs.

Il serait long de détailler ce que ces travaux de peinture et à l'imprimerie ont nécessité d'activités motrices, d'attention et de soin. On peut se les représenter si l'on songe que chaque enfant prend son matériel et le range quand il a fini et que nous accordons à cette organisation tout le temps et toute l'attention nécessaire puisque nous les considérons comme les meilleurs exercices éducatifs.

D'emblée notre album a contenu trois histoires et trois dessins, plus les grands dessins des plus habiles.

Il a fallu distinguer ces albums et nous avons écrit les noms sur la couverture, nous avons imprimé des étiquettes qui ont servi en même temps pour le casier, le porte-manteau...

Les enfants de six ans identifient les trois petits textes écrits sur carton avec les trois textes du livre, ils peuvent déjà les reconnaître écrits en manuscrits sur des tableaux suspendus dans la classe.

Chaque fois que l'on prend les albums, il faut reconnaître les noms de chacun et, déjà, plus personne ne s'y trompe.

CALENDRIER

Le lendemain du jour où nous avons écrit les trois petits textes, Freddy parlant encore de son voyage en train, disait : « C'était dimanche ». Et je leur demandai : « Et aujourd'hui, quel jour sommes-nous ? » ; personne ne savait, mais certains ont exprimé pêle-mêle des noms de jours. « Demain, vous demanderez à maman, avant de venir à l'école, quel jour c'est ». Le lendemain, en arrivant : « Aujourd'hui, c'est mercredi ! » Et nous avons commencé le calendrier. Nous formons « Aujourd'hui, c'est mercredi » en suspendant à des clous, des étiquettes perforées de 20 cm. sur 7, portant : « Aujourd'hui, c'est... » et les sept noms des jours de la semaine. Chaque jour, en arrivant, nous formons le calendrier, les grands l'écrivent, les petits dessinent le ciel, les nuages, le soleil ou la pluie. Tous s'essaient à signer afin qu'on reconnaisse leur dessin.

PREMIERES REALISATIONS

Le samedi, après le travail du calendrier, nous racontions. Francine levant son petit pied nous fait admirer les beaux souliers neufs que lui a offerts sa tante pour la rentrée des classes. José nous raconte également l'achat de ses souliers au marché : « Voyez comme ils sont grands !... » Et tous regardent les souliers de José et les leurs aussi. « Voyons les plus grands ». On s'aligne au milieu de la classe :

« Les miens ! les miens ! » Il est difficile de distinguer. Faisons autrement, sur une longue bande de papier gris, disposons les petits pieds, talons joints, pointes écartées et contournons.

Quelle animation !

Tous les petits sont aussi venus faire tracer leurs semelles sur le papier. A chacun d'eux, le groupe des grands répétait : « Ecarte tes pointes, joins tes talons ». Moi, j'écrivais le nom dans une semelle et l'on découpait pour chacun le chargé de papier portant ses deux petits pieds.

Tous accroupis en travaillant nous parlions : « Il y a aussi des doigts aux pieds, 5 aux mains, 5 doigts à chaque pied, cela fait 10 doigts de pied et 10 doigts de main. »

Que font ces petits pieds toute la journée ? Ils marchent, ils sautent, ils dansent, ils courent, ils shootent sur le ballon, ils montent l'escalier, ils frappent parfois, ils trottent, ils pédalent, etc... et c'était de la joie à chaque trouvaille, des gestes et des explications.

On les entend marcher... écoutez... clic clac clic clac ; un, deux, un, deux.

Et là, tous en rond au milieu de la classe, notre papier en main, nous avons chanté la chanson des petits pieds.

Christiane a commencé :

Clic, clac, clic, clac, clac (do, ré, mi, fa, sol).

J'ai continué :

Marchez petits pieds (sol, fa, mi, ré, do).

Dites ce qu'ils font :

Saute, dansez (do, do, sol, sol).

Trottez, courez (do, do, sol, sol).

On n'est jamais fatigué (sol, sol, sol, fa, mi, ré, do).

Nous avons alors découpé les deux petites semelles et, pour ne pas égarer la seconde, il fallait voir avec quelle attention les enfants s'efforçaient d'imiter leur nom que j'avais écrit sur la première. Certains enfants de 4 ans et demi, sont parvenus à donner un ensemble très ressemblant.

Puis, nous les avons coloriés, certains ont voulu employer la teinte de leurs souliers : brun, noir, blanc ; d'autres ont préféré des couleurs vives.

C'était samedi, il fallait cesser le travail à midi et après quelques répétitions du chant, nous avons tout remis en ordre. Les enfants ainsi occupés à des choses qui les intéressent sont infatigables et il faut insister pour qu'ils cessent de travailler.

Pour leur arrivée du lundi, j'avais suspendu une longue bande de papier gris, portant le nom de chacun en grande écriture manuscrite et chacun y a disposé et collé ses deux semelles en répétant : « Bien écarter les pointes et joindre les talons ». Ils ont lu et relu la série des noms et redit les plus grands pieds, les plus petits et surtout demandé à chanter.

Chaque fois qu'ils voudront signer leur œuvre, ils pourront regarder le modèle de leur nom bien calligraphié sous les petits pieds.

ORGANISATION

Il faudrait décrire comment nous rangeons les diverses espèces de matériel, à découper, coller, peindre, écrire, imprimer et les instants où chacun absorbé coud le petit cordon pour suspendre son chiffon ou la lichette pour accrocher ses vêtements ; comment nous vérifions le nombre de pinceaux, de crayons, de ciseaux, d'interlignes...

Il serait curieux de raconter comment nous avons organisé la petite collation de 10 heures et le repas de midi. Chaque petit déplie, replie sa nappe en plastic, ouvre sa serviette et la reboucle, replie son papier, emporte ses déchets, se lave les mains, se cure les ongles, enfin se préoccupe de lui-même, range tout ce qu'il emploie et acquiert une aisance de mouvements et une idée de la suite de ce qu'il faut faire.

Nous avons encore, en parlant du repas de 10 heures, réalisé sur un tableau, une grande table en papier de couleur, une nappe et les fruits que chacun apporte et sur lesquels j'ai dû inscrire au verso : « La pêche de Louis, l'orange de Johnny, la banane de Françoise, etc. »

Cela paraît une accumulation de détails si menus, pensez-vous, et cependant c'est cela qui constitue la matière de notre travail et qui nous permet de développer bien des mouvements, des qualités d'ordre, de soin, en même temps qu'un esprit de groupe par une motivation sérieuse qui rend l'enfant attentif et plus conscient.

En quinze jours, nous avons mis très bien en train les aînés pour la lecture, l'écriture, le calcul et les autres pour le dessin et bien des occupations attachantes.

Rien n'a été fait qui n'a été motivé par la situation et sollicité par l'enfant. Tout ce qu'il a réalisé est intégré à sa vie quotidienne et répond au désir de dégager sa personne.

Aussi, les mamans sont-elles étonnées de l'impatience que les enfants manifestent pour partir à l'école le matin très tôt, bien avant l'heure et du peu d'empressement qu'ils mettent à les suivre à quatre heures, lorsqu'elles viennent les reprendre : il y a un dessin à achever, encore une poupée à mettre au lit ou un tour à faire sur les engins.



Après ces quelques exemples, je voudrais surtout insister sur le fait que sous prétexte d'attirer l'attention de l'enfant sur son milieu pour le faire observer, on le distrait trop souvent de ses impulsions, de ses émotions et l'on brise le lien entre celles-ci et son expression.

Or, l'expression juste ne naît que dans l'émotion vraie, même dans l'expression d'idées scientifiques, c'est l'émotion de la découverte ou de la justification qui fait surgir dans un éclair soudain, le terme exact. Je sais qu'il faudra dégager l'enfant de son excès de subjectivité et rationaliser sa spontanéité, mais il doit rester une source jaillissante au contact des réalités.

Forcément, il s'intéresse d'abord à son univers et ce n'est que l'expérience personnelle qui l'orientera vers l'autre univers.

Brûler les étapes occasionne des dégâts irréparables. Intellectualiser trop tôt l'expression forme des gens capables d'agencer des mots sans résonance profonde. Pour penser profondément, il faut unir son cœur à son esprit.

Inutile de rappeler les dangers et les méfaits du verbalisme, mais que dire d'un verbalisme qui naîtrait sous le signe de l'observation ?

Et je pense que pendant toute la scolarité, mais surtout jusqu'à 7 ou 8 ans, il est indispensable de rester attentif aux élans spontanés de l'enfant, à son émotion ? C'est dans cette attitude seule, que nous irons avec lui vers des observations voulues et efficaces. Chez des enfants vivant dans un milieu de libération, l'émotion surgit toujours des réalités. Elle s'en écarte pour s'achever souvent dans des exaltations imaginatives mais s'y replonge par le travail collectif et l'expression socialisée.

C'est ainsi, sans heurts, sans sécheresse, mais au contraire à travers un enrichissement continu, que s'affermir, s'intellectualise toujours davantage l'expression de l'enfant et que nous l'amenons à sentir et à vivre sous le signe d'une spiritualité accrue.

L'on m'objecte qu'ainsi, on risque de substituer la sensibilité de l'adulte à celle de l'enfant.

En fait, il y a deux sensibilités en présence : celle de l'enfant qui se virilise et celle de l'éducateur qui se rafraîchit à la source. Sans la sensibilité de l'enfant, la nôtre s'égare dans des chemins compliqués, sans la nôtre, l'enfant ne prendrait pas conscience de la sienne. Il y a là une double libération bienfaisante qui est à la base de toute œuvre éducative.

Vous penserez peut-être que c'est demander beaucoup à l'éducateur que de s'oublier ainsi pour participer si totalement à la vie de l'enfant. Mais si cela remplace des journées de tension qui se passent à exiger silence et discipline, ce qui inhibe la spontanéité et blinde le cœur ! Si l'enfant défend son désir d'agir envers et contre tout, il abandonne plus aisément sa confiance, sa loyauté envers lui-même qu'il nous faut lui conserver par une attention délicate et constante. C'est à ce prix que nous préparerons sa liberté intellectuelle qui doit en faire un ouvrier de la société meilleure que nous souhaitons.

L. MAWET.

Le Fichier Multiplication - Division

sur carton sera terminé à Noël. Le reclassement nous demandera quinze jours. Les commandes reçues seront livrées début janvier.

C'est un outil de travail parfaitement réalisé sur carton. Vous pouvez le commander.

Nous attaquons aussitôt après le fichier **Addition-Soustraction** carton.

LE CINEMA, outil de travail d'une classe de fin d'études

L'image lumineuse et plus encore l'image animée et sonore a, de tous temps, exercé sur les foules un attrait puissant.

Encore plus puissant est cet attrait sur l'âme enfantine. Il suffit de voir l'enfant essayer de faire des ombres chinoises, et mieux encore de le placer dans une salle de projection.

L'enfant est avant tout attiré par ce qui vit. La vie figée des livres l'intéresse peu, l'image davantage, l'image animée lui plaît, à défaut de la vie réelle qui le passionne.

Nos classes n'ont pas la prétention de promener leurs élèves à travers la France ou le monde pour leur faire voir la vie complexe telle qu'elle est, et c'est regrettable, car ce serait sans doute la meilleure éducation.

Nous devons être beaucoup plus modestes, mais nous ne devons pas nous figer dans cet enseignement scolastique et livresque qui est malheureusement celui de beaucoup de classes. On y enseigne tout, sauf ce qui est utile : les formes variées de la vie.

Il faut faire vivre nos classes. Plus encore que l'adulte, l'enfant aime la vie. Il ne s'ennuie jamais. Libre, il est toujours occupé.

Parmi tous les moyens dont dispose un éducateur pour faire vivre sa classe, je crois que le cinéma est le plus utile. Après une expérience de 2 années, expérience qui, d'ailleurs, se continue toujours, je suis arrivé à dire que le cinéma est un outil merveilleux.

Je réagis d'ailleurs tout de suite contre l'utilisation du film fixe. Je ne suis pas, a priori, contre le film fixe, mais j'ai fréquemment entendu des collègues et même des Inspecteurs primaires, déclarer que la projection fixe était supérieure à l'image animée. Qu'ils utilisent l'un et l'autre et ils verront.

Pour moi, l'image fixe est égale à la photo (à qualité matérielle égale). Or, fréquemment, les images sont mauvaises, peu nettes, ou sans intérêt. Si bien que je suis arrivé à ne plus utiliser la projection fixe ou peu, et je préfère les documents photos de mon fichier qui sont souvent parfaits.

D'ailleurs, il y a eu pendant et après la guerre, une mode de la P.F., mode qui n'était pas étrangère à certains intérêts commerciaux.

Du point de vue purement pédagogique, le F.F. est le plus souvent utilisé comme illustration de leçon. A notre avis (C.E.L.), il doit être inclus dans le fichier et utilisé comme tel, comme documents.

LE CINEMA :

Je n'utilise jamais les films comme illustration d'une leçon (cette année d'ailleurs, je ferai peu de leçons, appliquant la technique des plans de travail personnel des élèves).

Pratiquement, c'est impossible. Les films proviennent de 2 ou 3 cinémathèques ; on ne peut établir une programmation annuelle.